Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 45

Artikel: Lettre d'un nouveau débarqué à Paris
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194566

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En résumé, quelle qu'eût pu être son ancienne importance stratégique, la Grande-Muraille ne peut plus être considérée aujourd'hui comme une barrière sérieuse contre les invasions.

Les Chinois eux-mêmes la jugent ainsi et n'en parlent qu'avec la plus grande indifférence.

A l'avant-revua.

Dâo teimps dâi z'avant-revuès et dâi grantès revuès, lè sordâ dévessont lâi sè preseintâ bin revous et proûpro coumeint on ougnon, po ne pas sè férè vergogne. L'est po cein que lo dzo dévant, pertot dein lo veladzo, on vayâi lè grenadiers, lè vortigeu et lè mouscatéro s'ein bailli à potsi po étrè reluiseints lo leindeman. Etablis su lè panâirès d'on tsai, démontâvont lo pétâiru et avoué dè l'oulhie d'oliva, dâo tripoli, dâo tiolon pelâ et dâi bocons dè patta, frottâvont lo canon, lè capucinès, lo tsin, lo bassinet et tota la pliatena, lo gatollion, la sous-garda, la badietta et la bayonnetta, que tot cein dévessâi veni blianc et reluirè coumeint on meriâo. Et faillâi assebin bailli on coup âi botons dâo chacot, âi jurdiulairès, à la liberté-patrie, âi botons dè l'habit, âo sâbro et âo bet dâo fourreau, sein comptâ que faillâi onco mettrè dâo blianc à la crâijà, à la breintalla dâo fusi, âi corrâi dè l'abressà et à clliâo dè la musetta, et ceri la becqua et lo fond dâo chacot, la giberna, lo fourreau dâo sâbro et cé dè la bayonnetta. Lâo faillâi tota na vouarba po cein férè, kâ y'ein avâi dâi brequès !

Se clliâo qu'aviont dâo goût po lo militéro fasont cein ein concheince, on part d'autro sè conteintâvont d'eimbardouffâ on bocon onna patta et dè férè état dè la passâ, sein tant petsegni, su lo pe gros, et y'ein avâi mémameint que ne s'ein tsaillessont diéro et que tracivont avoué lâo fusi tôt que l'étâi, sein pi vouâiti se l'étâi preseintablio.

On dzo d'avant-revua, qu'on fasâi l'inspeqchon dâi z'armès, on certain gaillâ, que fasâi lo tsachâo et qu'étâi meillâo tsachâo què bon sordâ, sè preseintè avoué on fusi qu'on arâi de que l'avâi rappertsi permi dè la vîlhie ferraille. Lo capitaino lâi fâ on petit savon, mâ n'ouzà pas trâo lâi ein derè po cein que l'autro étâi on rebriqueu dâo diablio. Portant lâi fe que n'étâi pas deinsè qu'on sordâ dévessâi soigni sè z'afférès et que dévessâi preindrè sè mésourès po la granta revua et dè ne lâi pas veni avoué on fusi asse coffo, sein quiet: gâ !

La granta revua arrevè. Lo gaillâ lai revà sein pin avâi panâ son fusi, qu'étâi einrouilli coumeint on bernâ qu'a passâ l'hivai su on moué dè terra. Adon quand lo capitaino vâi cein, lâi fâ :

— Mâ, mâ ! coumeint fédè-vo, vo qu'étès bon tsachâo et qu'amâ qu'on diéssè que vo z'ein étès on to fin, et que sédè cein que l'est que n'arma à fû, coumeint fédè-vo dè vo preseintâ avoué on fusi asse rodzo què cein, tandi que clliâo dè voutrès camerado reluisont dâo tant que sont bliancs ?

— Qu'est te que cein fâ, capitaino, se repond, lè tsins rodzo moozont tot asse bin què lè bliancs.

Lè z'autro sè sont ti met à recaffâ et lo capitaino, que cognessâi se n'hommo, a lévâ lè z'épaulès ein sorizeint et a passâ à ne n'autro.

Lettre d'un nouveau débarqué à Paris.

On nous a confié, pendant quelques instants, l'original d'une lettre envoyée dans son village par un jeune homme de la campagne et depuis quelques semaines à Paris.

Nous reproduisons textuellement.

* * *

Ma très chair mère,

La présent est pour vous dire qui m'ait impocible de resté ché le maitre ché qui vous m'avémi à Paris. Vous comprendré pourquoi. Voilà ses abitudes. Le mâtin y sort à cheval aveq un habi d'une drole de qouleu gri mélai, des pié à la tête et un petit chapo plat. Après dejeuné y met une jaquet plus fonsai et un grand chapo comme celui de mosieur le ministre. Le soir y sabil comme sil se mariait et y ne se mari pas tout de méme. Et ce chapo est tret qurieu, il est ho si on veut et y s'aplati comme un gateau. Bref, un tas de déguisement. C'est peutêtre un voleu et je voudrait pas me trouvè mallé par la dedan, etc.

A propos de la lutte contre l'alcoolisme.

En 1836, la Société vaudoise d'utilité publique ouvrit un concours sur cette question : *Quels sont les moyens de combattre efficacement le vice de l'ivrognerie dans notre canton ?*

Au nombre des mémoires auxquels ce concours donna lieu, il en est un qui est tout particulièrement original dans les moyens qu'il propose

« Il faut, dit son auteur, conférer à l'Etat le monopole de la vente du vin, en établissant dans chaque commune un agent national qui, au nom de l'Etat, achèterait tous les vins vendables, et serait chargé, également pour le compte de l'Etat, d'exploiter la vente en détail.

» Ce qui excèderait la consommation intérieure serait exporté, toujours pour le compte de l'Etat, qui ferait ainsi les bénéfices dévolus aux marchands de vin. »

L'auteur imagine en outre que ces profits permettraient de diminuer les impôts et, dans la supposition même où ils seraient absorbés par les frais d'exploitation, il énumère les autres avantages qui en résulteraient ; ainsi les mœurs publiques s'amélioreraient ; le prix du vin subirait moins de variations d'une année à l'autre ; la consommation intérieure diminuerait et le bas prix du vin engagerait les propriétaires à convertir les vignes en prés. En outre, l'agent national ferait mieux exécuter les règlements de police que l'autorité municipale, trop souvent intéressée à tolérer les abus.

Noces de bois et noces d'étain. — Les citoyens des Etats-Unis, qui sont toujours en tout des gens pressés, n'attendent plus les échéances où se célèbrent traditionnellement les noces d'argent et d'or. Ils y ont ajouté les noces de bois et les noces d'étain. C'est devenu le grand genre, dans la société newyorkaise, de célébrer, sous ces dénominations, le cinquième et le dixième anniversaires du mariage.

Récemment, un riche couple de New-York a fêté ses noces d'étain par un dîner et une soirée allégoriques, où toute la vaisselle, la gobeletterie, les surtouts, les vases de fleurs, etc., étaient en étain, mais en étain artistique d'une valeur décorative considérable.

Pour les noces de bois, les parents et les amis envoient aux époux des cadeaux élégants et cossus en bois sculpté.

* * *

Croix sur les grands chemins. — Il est sans doute peu de personnes qui connaissent exactement l'origine des nombreuses croix qu'on rencontre au bord du chemin, dans les pays catholiques. Voici :

Au XIe siècle, les seigneurs étaient toujours en guerre les uns contre les autres, et les rois n'avaient pas assez d'autorité pour mettre un terme à ce funeste état de choses.

L'Eglise essaya d'abord d'établir la Paix de Dieu, destinée à empêcher toute querelle entre les particuliers.

Cette prescription ne fut point observée, et il fallut prendre un autre moyen. On défendit de se battre depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin. C'est ce qu'on appela la Trève de Dieu ; plus tard, la Quarantaine-le-Roi défendit de tirer vengeance d'une offense avant que quarante jours se fussent écoulés. Mais les seigneurs continuèrent de batailler entre eux, de dépouiller les voyageurs, etc... Afin de réprimer le plus possible ces désordres, il fut arrêté que, si quelqu'un, poursuivi par ses ennemis, trouvait un refuge sur le chemin auprès de quelque croix, cet asile serait sacré comme une église. Ce fut donc pour ménager des secours aux voyageurs, que des croix furent érigées de place en place sur les grandes routes.